



**BULLETIN  
D'INFORMATIONS  
PROUSTIENNES**

**51 2021**

RUED **ULM**

**ITEM**

**INÉDITS**

**Vingt lettres à Louis d'Albufera**, par François Proulx, Caroline Szylowicz et Claire Baytaş

**Deux lettres de Marcel Proust aux Yeatman (1914)**, par Pyra Wise

**Le pastiche perdu d'Ernest Renan**, par Chris Taylor

**GENÈSE :  
L'ÉDITION DE LUXE  
D'À L'OMBRE  
DES JEUNES  
FILLES EN FLEURS**

**Les planches « 4<sup>èmes</sup> épreuves » dans « Autour de M<sup>me</sup> Swann »,**  
par Francine Goujon

**« Préparation » et révélation. Les mises en scène de la rencontre  
de Charlus, des cahiers de brouillon à la planche « 2<sup>èmes</sup> épreuves n° 31 »,**  
par Julie André

**L'EXERCICE  
DE LA PAROLE  
DANS  
À LA RECHERCHE  
DU TEMPS PERDU**

**Présentation**, par Geneviève Henrot Sostero

**Proust et le « patron oral ». Exercices de représentation de la parole  
dans la Recherche**, par Ilaria Vidotto

**Proustianiser les incisives**, par Stéphane Chaudier

**Proust, graveur de la voix**, par Davide Vago

**Idiome et idiolecte. L'idiolecte des personnages et leur teneur  
en idiomatité**, par Geneviève Henrot Sostero

**Modélisation du discours injurieux dans À la recherche du temps perdu**,  
par Ludovico Monaci

**Justement, d'après Proust**, par Isabelle Serça

**NOTES  
DE LECTURE**

par Guillaume Perrier  
*et al.*

**LES  
ACTIVITÉS  
PROUSTIENNES**

Les ventes  
Les manifestations  
Les publications

[www.pressens.fr](http://www.pressens.fr)  
[www.itemens.fr](http://www.itemens.fr)

29 €

ISBN 978-2-7288-0755-0

ISSN 0338-0548



9 782728 807550

# Présentation

Geneviève Henrot Sostero

UN BRUISSEMENT continu de propos audibles, murmurés ou bâillonnés sillonne l'univers diégétique de la *Recherche*, dans ses arrière-cuisines de campagne comme dans ses salons de la rive gauche. Aussi l'exercice de la parole dans le roman a-t-il très tôt intéressé les critiques. Dès l'entre-deux-guerres, Spitzer (1928<sup>1</sup>) et Le Bidois (1939<sup>2</sup>) brossaient sur le sujet leurs premières intuitions, que développeront Genette (1969, 1972<sup>3</sup>), Tadié (1971<sup>4</sup>) et Rousset (1996<sup>5</sup>). Fascinés par quelque saillance idiolectale, la majorité des critiques ont préféré se concentrer sur le vocabulaire de M<sup>me</sup> Verdurin<sup>6</sup>, sur les calembours d'Oriane<sup>7</sup> ou sur les cuirs du directeur du Grand-Hôtel de Balbec, sur le vieux français de Françoise<sup>8</sup> ou sur la langue de bois de l'ambassadeur Norpois<sup>9</sup>, sur l'emphase arrogante du baron de Charlus<sup>10</sup> ou sur le jargon familial des jeunes filles en fleurs<sup>11</sup>. D'autres ont

1. Leo Spitzer, «Le style de Marcel Proust», *Études de style* [1928], précédé de *Leo Spitzer et la lecture stylistique* par Jean Starobinski, trad. fr. Éliane Kaufholz, Alain Coulon et Michel Foucault, Paris, NRF, Gallimard, «Tel», 1970, p. 436-451.

2. Robert Le Bidois, «Le langage parlé des personnages de Proust», *Le Français moderne*, juin 1939, p. 197-218.

3. Gérard Genette, «Proust et le langage indirect», *Figures II*, Paris, Seuil, «Points», 1969, p. 223-293; «Discours du récit», *Figures III*, Paris, Seuil, «Poétique», 1972.

4. Jean-Yves Tadié, *Proust et le roman. Essai sur les formes et techniques du roman dans À la recherche du temps perdu*, Paris, Gallimard, «Tel», 1971, p. 132-180.

5. Jean Rousset, «La voix de Charlus», *Poétique*, n° 108, 1996, p. 387-393.

6. Georges Matoré, «Autour d'un personnage de la *Recherche du temps perdu* : M<sup>me</sup> Verdurin. Étude lexicologique», *Mélanges de linguistique et de philologie romane dédiés à la mémoire de Pierre Fouché*, Paris, Klincksieck, «Études linguistiques 11», 1970.

7. Annick Bouillaguet, *Proust lecteur de Balzac et de Flaubert. L'imitation cryptée*, Paris, Honoré Champion, 2000 et «Naissance d'un "mot"», *BIP*, n° 22, 1991, p. 59-70.

8. Jacques Chaurand, «Quelques réflexions sur le vocabulaire de Françoise dans l'œuvre de Proust», *Cahiers de lexicologie*, 1981, n° 39, II, p. 25-34; Sylvie Pierron, *Ce beau français un peu individuel. Proust et la langue*, Paris, Presses universitaires de Vincennes, 2005.

9. Anne Henry, «Comment fabriquer un ambassadeur», *Proust romancier. Le tombeau égyptien*, Paris, Flammarion, 1983, p. 7-22; Marie Miguet-Ollagnier, «Le père Norpois et le roman familial», *Revue d'histoire littéraire de la France*, 1990, p. 191-207.

10. Françoise Jacquet, «Le langage du baron de Charlus», *Bulletin Marcel Proust*, n° 22, 1972, p. 1433-1446. Jean Rousset, «La voix de Charlus», art. cité. Geneviève Henrot Sostero, «Déviations discursives. Portrait de Charlus en haut-parleur», *BIP*, n° 32, 2001-2002, p. 121-136; «Un concerto déconcerté. Histoire conversationnelle du baron de Charlus», in Yvonne Goga, Corina Moldovan (éd.), *Marcel Proust au début du troisième millénaire*, Cluj-Napoca, Editura Limes, 2002, p. 196-208; et «Il barone di Charlus e il saluto egemonico», in Daniela De Agostini (éd.), *La Recherche tra apocalisse e salvezza. Journée Marcel Proust III*, Fasano, Schena, «Peregre», 2005, p. 69-86.

11. Geneviève Henrot Sostero, «Dynamique conversationnelle dans le "Roman d'Albertine" de Marcel Proust», in Gisella Maiello (éd.), *Il Dialogo come tecnica linguistica e struttura letteraria*, Atti del Convegno della SUSLLF, Università degli Studi di Salerno, 9-11 novembre 2006, Naples, Editrici Scientifiche Italiane, 2008, p. 115-135.

entrevu, puis élaboré, des systèmes conceptuels à partir de tous ces cas de figure, comme Roland Barthes ou Gérard Genette. Ou enquêté sur les brouillons et la correspondance jusqu'à la racine des « mots » et propos<sup>1</sup>. Aussi les « perles » de la *Recherche* nous enchantent-elles encore sans plus nous échapper, ni qu'il soit plus besoin de les glaner : c'est chose faite, depuis Jean-Yves Tadié et Gérard Genette, Jacques Chaurand ou Sylvie Pierron.

Cependant, les outils linguistiques et les supports d'information s'étant affinés depuis, après Étienne Brunet<sup>2</sup>, Sylvie Pierron fait le point sur une prétendue néologie de Proust<sup>3</sup>, Isabelle Serça sur les registres<sup>4</sup>, Davide Vago sur l'aspect sonore des prises de parole, moi-même sur quelques enjeux pragmatiques de la parole des personnages (Charlus, Albertine). Certes, on pourrait craindre que les constantes interventions du narrateur touchant à la parole de ses personnages ne laissent plus guère de marge à l'interprétation critique. Sauf à surimposer à ce corpus un corps de concepts emprunté à une science d'aujourd'hui. Et encore, c'est souvent pour s'apercevoir que Proust en avait été un précurseur qui s'ignorait : phonéticien<sup>5</sup>, stylisticien, pragmaticien, sociolinguiste<sup>6</sup>, traductologue<sup>7</sup> et, ici même, comme on le verra, phraséologue.

## L'exercice de la parole

S'interroger à nouveaux frais sur l'exercice de la parole dans *À la recherche du temps perdu* équivaut d'abord à vérifier dans quelles situations d'énonciation, avec quels participants, sous quelles conditions et pour quelles fonctions le personnel du roman exerce un tel type de communication discursive spontanée. Il conviendra de mesurer sans préjugé linguistique ni ingénuité théorique les processus de transposition auxquels ces énoncés sont éventuellement soumis pour s'acclimater au contexte écrit qui les accueille (une narration romanesque). Il faudra faire la part de la mimésis de mouvance sociolinguistique et d'une herméneutique existentielle plus profonde de la part du narrateur, qui vise à compléter et à approfondir le portrait du personnage à travers les discours qu'il tient.

1. Kathryn Hamer, « From brouillon to roman : Proust's observation of spoken language as an element of *À la recherche du temps perdu* », *Essays in French Literature*, Australia, XVIII, nov. 1981, p. 29-41.

2. On doit à Étienne Brunet les premières grandes études de lexicométrie littéraire française, depuis *Le Vocabulaire de Giraudoux*, 1978, en passant par Rousseau, Zola, Hugo, et Proust : *Le Vocabulaire de Marcel Proust*, Genève/Paris, Slatkine/Champion, 1983.

3. Sylvie Pierron, « Les mots nouveaux de la *Recherche*. La néologie dérivationnelle », in Geneviève Henrot Sostero et Isabelle Serça (dir.), *Marcel Proust et la forme linguistique de la Recherche*, Paris, Honoré Champion, « Recherches proustiennes », n° 30, 2013, p. 221-238.

4. Isabelle Serça, « Vocabulaire », in Annick Bouillaguet et Brian G. Rogers (dir.), *Dictionnaire de Marcel Proust*, Paris, Honoré Champion, 2004, p. 1060-1063.

5. Davide Vago, « Les architectures vocales des "cris de Paris" dans *La Prisonnière* », *Proust et l'architecture. Esthétique, politique, histoire*, Université de Kyoto, 2013, p. 149-161 ; « Proust. Fuir l'oralité pour trouver un accent », *L'Analisi linguistica e letteraria*, n° 1-2, 2014, p. 39-44 ; « (D)écrire les tessitures vocales dans *Du côté de chez Swann*, *BIP*, n° 43, 2013, p. 69-75 ; « Anamorphose d'une voix. Entendre la Berma », *Quaderni proustiani*, 2014, p. 236-256 ; « Proust ou l'oralité "interpolée" dans l'écrit », *Cahiers de littérature orale*, n° 75-76, 2014, p. 187-205 ; « Traduire le pneuma. Sur la vocalité de Proust », in Emily Eels et Naomi Toth (dir.), *Son et traduction dans l'œuvre de Proust*, Paris, Honoré Champion, 2018, p. 91-104.

6. Isabelle Serça, « Portrait du narrateur en sociolinguiste », in Yvonne Goga et Corina Moldovan (éd.), *Marcel Proust au début du troisième millénaire*, Cluj-Napoca, Editura Limes, 2002, p. 209-222.

7. Id., « Exercices de traduction simultanée dans *Sodome et Gomorrhe* », *BIP*, n° 32, 2001-2002, p. 137-149.

À un degré supérieur de généralisation, Proust utilise ces échantillons de discours pour extraire diverses « lois » concernant le langage en action (Le Bidois, Barthes, Genette). Celles-ci touchent, entre autres, à la pratique de la langue par les sociétés locales (dialectes), par les groupes (sociolectes), par certains professionnels (technolectes) et par les individus (idiolectes)<sup>1</sup>. Par ailleurs, elles traversent des questions de linguistique historique concernant la provenance des formes (étymologie) et la permanence des usages (archaïsmes<sup>2</sup>, expressions figées), ainsi que des questions de psycholinguistique, touchant à la relation profonde et souvent conflictuelle entre les pulsions de l'individu et la censure sociale exercée avec plus ou moins de succès sur l'exercice de la parole (le discours inverti de Charlus, les mensonges et silences assourdissants d'Odette ou d'Albertine, les dénégations d'Oriane). Coquetteries et cacophonie de prononciation interpellent la phonostylistique et sa contribution à une sociolinguistique, par les lumières qu'elle apporte, *via* la variation individuelle, sur les visées sociales des individus : le snobisme (M<sup>me</sup> de Cambremer), l'arrivisme (le directeur du Grand-Hôtel de Balbec), un certain « socialisme » (le liftier). Cette même sociolinguistique s'allie encore à la pragmatique pour mesurer les impertinences pratiquées dans les formules sociales attendues, comptant parmi les culturèmes les plus codés : salutations, compliments, paires minimales de questions/réponses, pertinence et maximes conversationnelles<sup>3</sup>.

Enfin, une poétique du dialogue visant à la plus grande économie de moyens acclimate souvent la réplique ou ses lambeaux dans une narration en continu, de sorte que la parole des personnages n'est jamais que fragmentaire, échantillonnée, parcellaire. Aussi fait-elle usage de signaux pour indiquer la parole enclavée, l'îlot conversationnel, tels que les guillemets ou les embrayeurs d'hétérogénéité discursive<sup>4</sup>. Le rapport de la parole d'autrui<sup>5</sup> déploie chez Proust, on le sait, une discrète variété de formes grammaticales, sur un continuum allant du discours direct régi (« Bonjour » ! *me dit-il*) au discours indirect (*il me dit bonjour*) et au discours narrativisé (*il me salua*)<sup>6</sup> : aussi bien, les paroles représentées directement ne constituent pas le tout des discours tenus par les personnages sur leur scène d'énonciation, loin s'en faut, car le narrateur en résume une bonne part et ne nous en livre que les miettes, quelques mots scintillants. Autour de ces brèves citations, dans ses nombreux commentaires, il ausculte et glose en détail chaque prise de parole.

1. I. Serça, « Argots, jargons et idiolectes : les commentaires métalinguistiques du narrateur dans *Sodome et Gomorrhe* », in Michel Erman (éd.), *Ellipse*, n° spécial de la revue sur *Sodome et Gomorrhe*, 2000, p. 47-57 et article « Argot », *Dictionnaire de Marcel Proust*, *op. cit.*, p. 80-81.

2. Marie-Hélène Prat, « À l'ombre des jeunes filles en fleurs : Notes sur l'archaïsme chez Proust narrateur », *L'Information grammaticale*, n° 21, 1984, p. 20-29.

3. Voir p. 74, n. 7. Livio Belloi, *La Scène proustienne. Proust, Goffman et le théâtre du monde. Le texte à l'œuvre*, Paris, Nathan, 1993.

4. Kerstine Fløttum, « Fragments guillemetés dans une perspective polyphonique », *Tribune 13*, Skrifiserie for Romansk Institutt, éd. K. Fløttum et H.V. Holm, Université de Bergen, 2002, p. 107-130. Le concept renvoie évidemment à Jacqueline Authier-Revuz, « Hétérogénéité(s) énonciative(s) », *Langages*, n° 73, 1984 (« Les plans de l'énonciation », p. 98-111).

5. Ou, comme insiste Alain Rabatel, la représentation du discours d'autrui, de l'idiolecté par un idiolectant. Voir Alain Rabatel, *Cahiers de praxématique*, n° 44, 2005 ; repris dans *Homo narrans. Pour une analyse énonciative et interactionnelle du récit*, t. II : *Dialogisme et polyphonie dans le récit*, Limoges, Lambert-Lucas, 2008, chap. 6, p. 471-484.

6. C'est d'ailleurs, on s'en souvient, à partir de la *Recherche* comme corpus heuristique que Genette revoit les formes du discours dans « Discours du récit » (*Figures III*, 1970) et *Nouveaux discours du récit* (1982). Mais pour une critique des limites de cette synthèse, voir Alain Rabatel, *Homo narrans*, *op. cit.*, t. II, chap. 2 et 6.

## Sociolectes

Sous l'angle de la variation, la figuration de l'oral dans l'écrit suppose une possible amplitude de la langue parlée selon les critères fondateurs de la sociolinguistique : diatopie, diachronie, diastratie, diaphasie, auxquels se sont ajoutés plus récemment les concepts de diamésie (variation de média), et la diagénie (variation de genre ou sexe). Chacune de ces dimensions est finement illustrée dans la *Recherche*, en particulier par les contrastes, les saillances et les surprises qu'elle engendre chez l'interlocuteur, ou ce témoin « occasionnel » qu'est souvent le narrateur.

La variante romane régionale (appelée « patois » dans le roman<sup>1</sup>) que parle Françoise avec sa fille signale la fonction ésotérique que peut remplir l'échange en langue non standard : ce que Françoise dit à sa fille en patois, elle entend bien ne pas le laisser comprendre à ses maîtres ! La duchesse de Guermantes se fait témoin elle aussi d'effluves linguistiques provinciaux, par sa prononciation ou par certains termes anciens qu'elle aime encore à employer. Les deux femmes se font l'âme, dans le roman, d'un français de Saint-André-des-Champs. Quant à Saniette, avec ses *archaïsmes* si fanés que seul l'étymologiste Brichot peut les gloser, il exacerbe l'écart diachronique que peut avoir maintenu en vie, avec un plus grand naturel, un simple écart diatopique<sup>2</sup>.

Le sociolecte caractérise également, dans sa variation diastratique, des groupes sociaux unis par un partage de savoir (scientifique) ou de savoir-faire (technique, professionnel) : on parlera alors plutôt de technoclecte. Comme Molière, Proust aime à stigmatiser au passage le « jargon » des médecins (le Professeur E\*\*\*), ou celui des ambassadeurs (Norpois). Il saisit aussi la teinte politique qui modifie sensiblement le vocabulaire du liftier, tant les mots sont « politiquement » collés aux réalités qu'ils désignent, et sont écartés avec elles d'un même revers de main : plus de « livrées » ni de « gages » pour le jeune liftier, mais un « uniforme » et un « salaire » : le liftier trouve dans ces mots son ascenseur social<sup>3</sup>. Sans doute le directeur du Grand-Hôtel de Balbec essaie-t-il lui aussi de se hausser dans la carrière en adoptant les mots des gens importants : dommage qu'il n'ait appris ce registre de vocabulaire que par ouï-dire, ce que révèlent ses nombreux « cuirs » ! Dans la direction sociale opposée, les soi-disant « apaches » de l'hôtel de Jupien feignent le parler pègre, mais sans grand succès eux non plus, pas plus que n'épouvantent les trois mots légers lancés par les jeunes filles en fleurs sur la plage de Balbec. Les expéditions dans les marges non standards de la langue n'apparaissent somme toute dans la *Recherche* qu'à petites doses, et avec une valeur d'échantillon suffisant à l'illustration<sup>4</sup> : c'est ce qu'avait déjà bien perçu Gérard Genette dans son « Proust et le langage indirect » en 1969. Du reste, Proust n'a-t-il pas été à bonne école auprès de ce Balzac pour qui « notre langue a autant d'idiomes qu'il existe de Variétés d'hommes<sup>5</sup> » ? Une certaine sociologie du langage exposée dans les dialogues a en effet pris pied dans la littérature réaliste du xx<sup>e</sup> siècle.

1. Isabelle Serça, « Langage », *Dictionnaire de Marcel Proust*, op. cit., p. 549-553.

2. Id., « Archaïsme », op. cit., p. 75-76.

3. Id., « Exercices de traduction », art. cité.

4. Id., « Vocabulaire », art. cité.

5. *Madame Firmiani*, *Revue de Paris*, 1832, t. xxxv, p. 144.



## Idiolectes

Proust singularise les propos de ses créatures en les teintant de pittoresque : une nuance archaïque du vocabulaire (Saniette), une variante phonotactique du « e » caduc (« les Ch' nouvelle » de M<sup>me</sup> de Cambremer), une dérivation par analogie (« la Sagante » de Françoise), une note de tête (« la fraisette » de Charlus), une faute de prononciation (« la symecope » du directeur du Grand-Hôtel) etc., fugitives « mises en bouche » croquant l'aristocrate ou la gouvernante, le commis d'ascenseur ou le professeur.

Or, chacun de ces traits est ausculté par un Proust expert langagier qui expose ses vues dans les coulisses de ses parenthèses<sup>1</sup>, jetant une première lumière clinique sur les fondements de la variation linguistique. Si les verbes de parole (au paradigme somme toute pauvre, chez Proust) définissent rarement le ton, la hauteur, le volume, l'intensité, la prosodie, l'affect, en revanche, les parenthèses qui escortent ces discours rapportés ne négligent aucun des aspects qui font de la communication humaine un système de codes complexes : la tessiture de la voix ou le roulement de tambour d'un rire, le bémol d'une incidente ou le dièse d'un compliment, les nuages ou éclairs du regard, le frémissement d'une narine ou un bref battement de cils, l'éloquence d'une joue ou la trahison d'une épaule, le retard d'une salutation ou le silence opposé à une question relèvent de codes qui, accompagnant la parole proprement dite, n'en sont pas moins distincts en ce qu'ils tiennent simultanément, avec d'autres codes, des discours différents, voire opposés ou contradictoires : le verbal se trouve ainsi à devoir composer avec le paraverbal et le non verbal, proposant à l'interlocuteur un rébus des plus compliqués à résoudre et des plus instructifs à traduire<sup>2</sup> : « À cette nouvelle, les traits de la duchesse respirèrent le contentement et ses paroles l'ennui. "Ah ! mon Dieu, encore des princes" » (*RTP*, II, p. 874).

Cet attrait pour les arcanes du langage convainc Proust d'embaucher un peloton de petits figurants dont l'unique rôle consiste à lâcher une « perle », un tic ou une expression typée. Tout personnage de la *Recherche* se distingue donc par son mode d'exercer la parole autant que par sa physiologie ou sa condition vestimentaire. Chacun a ses refrains, ses mots d'ordre, ses marottes, ses manies : le professeur Brichot raffole des étymologies, comme le docteur Cottard de la phraséologie, Oriane et Françoise conservent des reliques d'ancien patois, Charles Swann bémolise ses assertions alors que Saint-Loup les exalte, les tantes du narrateur manipulent l'allusion sibylline, et le baron de Charlus, l'insolence hautaine, l'ambassadeur Norpois se délecte de périphrases et de métonymies, Odette et Gilberte, d'anglomanie... Ces motifs singuliers du parler des personnages contribuent si fortement à leur idiolecte qu'il importe au critique d'en jauger la teneur.

Dans ce dossier consacré à l'exercice de la parole dans la *Recherche*, interviendront des spécialistes chevronnés de l'approche stylistico-linguistique de la *Recherche*. Isabelle Serça a retourné commentaires métalinguistiques et parenthèses sous toutes leurs coutures, et fera de même ici avec l'adverbe « justement », dans ses subtiles

1. Isabelle Serça, *Les Coutures apparentes de la Recherche. Proust et la ponctuation*, Paris, Honoré Champion, « Recherches proustiennes n° 15 », 2010.

2. Voir Geneviève Henrot Sostero, « L'oreille tendue. La parole aux personnages », in Geneviève Henrot Sostero et Florence Lautel Ribstein (dir.), *Traduire À la recherche du temps perdu*, Paris, Classiques Garnier, « Revue d'études proustiennes », n° 1, 2015, p. 624-625.

implications pragmatiques. Je considérerai pour ma part l'idiolecte représenté entre guillemets à l'aune de sa teneur en idiomatismes. Dans sa thèse de doctorat, Ludovico Monaci traque tout type de violence verbale dans la *Recherche*, en particulier l'injure. Davide Vago s'est spécialisé dans le vecteur vocal de l'oralité et nous livrera une nouvelle étape de son chantier. Stéphane Chaudier vient de sortir une imposante monographie sur la description chez Proust. Il prendra ici le relais d'Aude Laferrière pour voir ce que les incises réservent comme surprise. Enfin, Ilaria Vidotto commencera par replacer Proust dans l'horizon poétique de son temps, en matière de représentation de la parole des personnages.